

Semaine 5 : « JESUS-CHRIST : MORT ET RESSUSCITE »

Vidéo 2 : « Le péché originel »

Evangile selon Jean 8, 2 -11

02 *Quant à Jésus, il s'en alla au mont des Oliviers. Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner.*

03 *Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu,*

04 *et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère.*

05 *Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? »*

06 *Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre.*

07 *Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. »*

08 *Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre.*

09 *Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu.*

10 *Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? »*

11 *Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus. »*

*Jn 8, 2-11*

« Celui qui n'a jamais péché, qu'il jette la première pierre. » dit Jésus. Eux après avoir entendu cela, s'en allaient un par un en commençant par les plus âgés.

Chacun de nous fait l'expérience dans sa condition humaine du péché où il est à la fois victime et coupable. Victime car notre liberté devant le mal est en partie aliénée, faussée par la société dans laquelle nous avons grandi. Dans notre naissance, nous sommes plongés dans une culture qui n'est pas innocente, mais qui a ses préjugés et ses contre valeurs. « le mal fait partie de la connexion interhumaine », écrit le philosophe Paul Ricoeur, comme le langage, comme l'outil, comme l'institution.

Dès les premiers jours de notre enfance, nous sommes marqués à la fois par l'amour que l'on peut recevoir mais aussi les manques d'amour qui nous blessent. Notre liberté s'exerce au cœur de cette solidarité des libertés. Nul n'a inventé le mal, nul ne le commence, mais tous le recommencent.

Le mal est donc largement transmis, il est tradition et non seulement le fait de chacun. Cette solidarité culturelle et historique est indissociable de la solidarité biologique et humaine de la succession des générations. Personne n'est indemne. Nous constatons que le péché est contagieux. On ne pèche jamais pour soi tout seul. On ne pèche jamais sans conséquence pour les autres.

C'est cette situation « originelle » pour chacun d'entre nous que la foi chrétienne nomme le péché originel. Dans la bible, cette situation est figurée par le péché d'Adam et Eve.

Les pères de l'Eglise nous disent que chaque homme est en quelque sorte Adam pour lui-même, en ce sens que s'il avait été à la place d'Adam il aurait fait la même chose. Chacun d'une certaine façon recommence et commence le péché d'Adam et entre ainsi dans la solidarité dans le péché de l'humanité. Remarquons que dans ce récit l'homme n'est pas la source du mal, un mystérieux être Malin l'incite au mal. Dieu est innocent du mal, mais l'homme n'est pas totalement responsable, il est en partie victime. Ainsi le livre de la sagesse pourra dire : « Dieu n'a pas fait la mort ».

En effet, la mort telle que nous la vivons avec sa part de souffrance et de déchirure est conçue dans la bible comme la conséquence du péché. Marie, préservée du péché, dans son Assomption nous montre ce qu'aurait pu être notre mort sans le péché : un passage paisible vers Dieu, une transformation de notre corps mortel en corps glorieux uni à Jésus ressuscité.

Ce péché d'Adam que nous recommençons chacun est un manque de confiance en Dieu. Manger de l'Arbre interdit de la connaissance du bien et du mal pour devenir « comme des dieux » selon la suggestion du serpent, c'est croire que nous pouvons savoir sans Dieu ce qui est bien et ce qui est mal. Cela revient à se passer de Dieu pour trouver le chemin de la vraie Vie et du bonheur.

C'est le chemin que prend le fils prodigue en décidant de partir loin de son père en dilapidant l'héritage dans une vie de débauche (Luc 15, 11-32). C'est un chemin d'égarement, de solitude loin de l'amour de Dieu et de souffrances. Jésus vient nous rejoindre dans cet éloignement, il est ce bon berger à la recherche de sa brebis perdue et il nous offre ses bras ouverts sur la croix. Jésus pardonne à la femme adultère comme le Père prodigue pardonne à son fils égaré qui revient vers lui. C'est sur la croix que ce pardon est scellé pour toujours : « Père pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.

Dans le baptême, nous recevons par avance ce pardon qui libère du péché originel et nous ouvre une liberté nouvelle en Jésus. Cette liberté est une grâce issue de la résurrection et tout au long de la vie nous sommes appelés à accueillir ce relèvement en Jésus pour choisir la vie et non la mort.